

LA PHRASE INAUGURALE DES *FUTŪḤĀT AL-MAKKIYYAH*

De larges extraits du prologue des *Futūḥāt* ont été publiés par Michel Vâlsan en 1953 sous le titre : « L'investiture du Cheikh al-Abkar au Centre suprême »¹. Ce texte, extrêmement dense et riche en données doctrinales pose d'emblée, sous une forme allusive et poétique, en prose rimée, les thèmes métaphysiques et initiatiques essentiels des *Futūḥāt* qui seront repris et développés sous différentes approches, tout au long de cette œuvre, par Ibn 'Arabî. Il se présente comme une doxologie par laquelle tout auteur musulman inaugure habituellement son écrit. Celle-ci est constituée d'une eulogie divine suivie d'une prière sur le Prophète². Avant d'en donner la traduction complète, et afin d'en faciliter la compréhension, nous commencerons par étudier la phrase liminaire et, plus exactement, les premiers mots *Al-ḥamdu li-Llâh* qui introduisent le grand livre du Cheikh al-Akbar, comme c'est d'usage dans toute œuvre traditionnelle.

Plusieurs commentaires en ont été proposés par des maîtres akbariens, et certains, connaissant sa valeur synthétique, se sont même concentrés uniquement sur la première phrase³. Mises à part l'introduction et la traduction d'extraits par Michel Vâlsan, la seule étude publiée en langue française sur ce sujet est celle de M. Chodkiewicz dans le cadre de sa présentation générale des *Illuminations de La Mecque*. Reprenant certains thèmes du prologue, il s'est appuyé principalement sur le *Mawqif* 366 de l'Emir 'Abd al-Qâdir, qui en est un

الحمد لله الذي أوجز الأشيا عن عجم وعمومه وأوقفه
 وجودها على توجه كلمة لمحقق بزوايا سرحدوثها ووجوبها
 من قومه وندم عندهم هذا المجموع على ما أعلمناه من ضلوع
 قومه وكفر بجهانهم وكفر وأظهر وتابيض ولا كنه
 بنحن وأظهر وأثبت له الاسم الأول وجوده عن العبر وقد
 كان قد أتى وأثبت له الاسم الأخير تفديرا الفناء والفضد
 وقد كان مبلوذا أثبتت فلول العصر والمقاصير والمجاهل
 والمخبر بما عرفت أحرق حتى أسفه الأول والأخر ولا الباطن
 والظاهر ونز كانت أسماؤه الحسنى على هذا الطهر الأشتى
 ولا من بيننا تبليغ في المنازل بقبحه ذلك عند ما تمخض
 وسياير في الموازل طلس عبد الحليم هو عبد الكريم
 ونبي عبد العزير هو عبد المشهور وكل عبث له
 اسم يردته وهو مستم ذلك الاسم عليه نحو العليم

Première page des *Futūḥāt*. Manuscrit Evkaf Musei, 1845, daté de 636 (=1238) ; seconde copie autographe.

1. 1953, n° 311, repris dans *L'Islam et la fonction de René Guénon*, chap. 9 (Paris, 1984).

2. Cette Louange divine et cette prière sur le Prophète suivent l'ordre de la double attestation de foi : « Pas de divinité sauf Allâh, Muhammad est l'Envoyé d'Allâh. »

3. Cf. Osman Yahia, *Histoire et classification de l'œuvre d'Ibn 'Arabî*, Damas, 1964, Vol. 1, pp. 201-235 et, plus précisément, p. 232 pour les commentaires de la première phrase.

commentaire. Le choix de cette exégèse, auquel nous aurons également recours, est amplement justifié tant par son caractère détaillé que par sa qualité, l'Emir étant l'un des interprètes les plus autorisés et les plus fidèles d'Ibn 'Arabî, et bénéficiant du reste d'un rattachement direct à la chaîne initiatique akbarienne⁴. Le langage "contemporain" de ce maître récent du soufisme facilite une traduction adaptée aux mentalités actuelles ; de plus, son style est en affinité avec l'enseignement doctrinal guénonien. Dans ce chapitre, l'expression est parfois proche de l'oralité ; il se présente souvent comme une suite de citations d'Ibn 'Arabî, ou de maîtres de son école, reprises librement et juxtaposées pour reformer un ensemble cohérent⁵.

Comme toute œuvre inspirée, et même s'il n'a pas été achevé, le *Kitâb al-Mawâqif* possède une architecture qui repose sur les nombres et les proportions. Il existe nécessairement un lien entre le nombre 366 du chapitre qui nous intéresse ici et l'enseignement doctrinal qu'il contient. Sans vouloir entrer dans de trop longs développements, il paraît souhaitable de donner un rapide aperçu sur le symbolisme de ce nombre.

366, comme son "voisin" 365, est en relation avec le cycle solaire : chez les Anciens, l'année comptait 365 ou 366 jours. Ce dernier nombre était privilégié puisqu'il est divisible en deux parties égales de 183 jours marquant la durée qui sépare les deux portes solsticiales. En outre, 183 est le nombre par lequel les Pythagoriciens figuraient l'harmonie même du grand Cosmos : les mondes sont au nombre de « cent quatre-vingt-trois. Ils sont assemblés en forme de triangle, à raison de soixante mondes par côtés ; les trois qui restent sont placés chacun à un angle [...] la surface intérieure du triangle sert à tous ces mondes de foyer commun et s'appelle le Champ de la Vérité ; c'est là que gisent immobiles les principes, les formes et les

4. Cf. M. Chodkiewicz, Emir 'Abd el-Kader, *Ecrits Spirituels*, introduction, p. 22 (Paris, 1982).

5. Les quelques passages qui posent des problèmes de lecture seront évoqués en note. N'ayant pu consulter de manuscrits, nous avons basé notre traduction sur les deux éditions du *Kitâb al-Mawâqif* : Vol. 3, pp. 259 et suivantes de l'édition égyptienne de 1911, et Vol. 3, pp. 1290 et suivantes de l'édition *Dâr al-Yaqzah al-'Arabîyyah*, Damas, 1966-67.

LA PHRASE INAUGURALE DES *FUTŪḤĀT*

modèles de tout ce qui a été et de tout ce qui sera »⁶. Ces deux nombres, 183 et 366, participent de la structure d'œuvres traditionnelles : chez Virgile, par exemple, les 2^{ème} et 8^{ème} *Bucoliques* totalisent 183 vers ; de même pour les 3^{ème} et 7^{ème}. D'autre part, le nombre total de vers de ses deux autres œuvres, les *Géorgiques* et l'*Enéide*, donne 12 078 vers, c'est-à-dire 33 x 366.

La distinction entre les nombres 365 et 366 tient au fait qu'à ce dernier est assigné un symbolisme eschatologique en relation avec la doctrine du Centre du Monde. Ainsi, la valeur des lettres du nom du Prophète Yûnus (Jonas) est-elle de 366⁷. Sa fonction est en relation directe avec les des hommes des derniers temps, comme M. Gilis l'a montré dans ses "remarques complémentaires" au 20^{ème} *Tawhîd*⁸, et "le signe de Jonas"⁹ l'est tout autant. Nous reviendrons plus en détail sur cette question quand nous traiterons des aspects eschatologiques de la 18^{ème} sourate. Nous nous bornerons à rappeler que cette sourate de « La Caverne » (*Al-Kahf*) mentionne expressément *Dû-l-Qarnayn*¹⁰, c'est-à-dire "aux deux cornes", qui désigne *Al-Iskandar*, Alexandre, ce dernier nom arabe ayant de même pour valeur de ses lettres 366¹¹. Le chapitre 366 des *Futûḥât* concerne la sortie du Mahdî et de ses ministres à la fin des temps : c'est ce chapitre qui correspond précisément dans les *Manâzil* (4^{ème} section des *Futûḥât*) à cette 18^{ème} sourate. C'est aussi dans cette perspective eschatologique qu'il faut comprendre l'enseignement et la fonction du Cheikh al-Akbar dont le nom même, Ibn al-'Arabî, vaut 366¹².

Le plan de notre travail comprend :

- la traduction intégrale du texte des *Futûḥât* en question ;
- la traduction aussi complète que possible du commentaire de l'Emir : nous avons laissé de côté

6. Plutarque, *Sur la disparition des oracles*, pp. 128-129 des *Dialogues Pythiques*, trad. Facelière, Paris, 1974.

7. $Y + \hat{u} + n + s = 10 + 6 + 50 + 300 = 366$ (selon le comput occidental).

8. Cf. *Le Coran et la fonction d'Hermès*, Paris, 1984.

9. *Matthieu*, 12, 39-40.

10. A partir du verset 83.

11. $A + l + I (=alif) + s + k + n + d + r = 1 + 30 + 1 + 60 + 20 + 50 + 4 + 200 = 366$.

Cf. *Symboles fondamentaux*, chap. 28.

12. $I + b + n + a + l + ' + r + b + i = 1 + 2 + 50 + 1 + 30 + 70 + 200 + 2 + 10 = 366$.

C'est par convention qu'on utilise la forme simplifiée Ibn 'Arabî qui permet de le distinguer d'autres homonymes.

13. Ces aspects ne sont pas réellement “cachés” d’ailleurs, mais “voilés” par les perspectives “classiques” de lecture. Sans la confrontation avec l’œuvre de Guénon, ou celle d’autres maîtres de diverses traditions, l’identité profonde des doctrines n’apparaît pas directement.

14. Coran, 26, 84. Cette parole, qui est incluse dans une prière d’Abraham, est en rapport avec la résurgence de la Tradition primordiale à la fin des Temps.

quelques brefs passages, compte-tenu de leur difficulté due peut-être à l’absence d’édition critique, ou parce qu’ils n’éclairaient pas directement les doctrines que nous souhaitons illustrer ;

- des commentaires apportant d’autres lumières sur les sujets traités, avec le souci constant d’en montrer les aspects universels ;

- des travaux de synthèse récapitulant les grandes doctrines abordées.

Conformément à la perspective générale de *Science sacrée*, notre présentation sera constamment éclairée par le recours à l’enseignement de René Guénon. Le lecteur découvrira comment l’enseignement de ce maître unique peut servir de révélateur à certains aspects cachés de l’œuvre d’Ibn ‘Arabî dans l’ordre doctrinal pur, dans l’ordre initiatique et dans l’ordre fonctionnel¹³. Nous profiterons de toutes les occasions pour montrer comment l’instrument incomparable de la terminologie guénonienne peut s’appliquer finalement aux notions les plus difficiles de la spiritualité du Cheikh al-Akbar, en permettre une meilleure compréhension, voire une meilleure traduction. D’une manière générale, la méthode qui consiste à faire ressortir les faisceaux de correspondances entre les expositions métaphysiques des différentes traditions s’inscrit parfaitement dans la perspective muhammadienne du « rassemblement de ce qui est éparé » – indiqué par *Iqra’* – et d’un « langage crédible parmi les derniers (hommes) »¹⁴. En tout cela nous ne faisons que suivre la voie tracée par Michel Vâlsan.

﴿ لِسَانَ صِدْقٍ فِي الْآخِرِينَ ﴾